

Partir de la Mayenne

Depuis que le chemin de St Jacques de Compostelle me trotte dans la tête, j'ai toujours voulu partir de chez moi, comme les pèlerins du Moyen Age qui n'avaient ni train ni voiture pour rejoindre un départ de voie officielle. Je suis donc partie un matin de juin dernier sur le chemin de halage en direction du sud. Objectif : rejoindre d'abord la voie des Plantagenêts dans le Maine et Loire puis rejoindre Saintes en Charente Maritime sur la voie de Tours, la fin de ma première partie.

En cette année si particulière, j'avais réservé mes hébergements à l'avance, heureusement, et ce ne fut pas toujours facile : les quelques accueils collectifs étaient tous fermés en raison du Covid 19. Mais une belle surprise m'attendait les premiers jours de mon périple : les familles d'accueil du Maine et Loire, nombreuses et bien rodées à l'accueil, m'ont réservée un accueil inoubliable. Tout y était parfait : le confort, la gentillesse, la chaleur des échanges avec ces anciens pèlerins et le bon repas souvent accompagné de crus locaux savoureux. Plus loin dans les Deux Sèvres, une autre bonne surprise : des gîtes communaux, aménagés dans un ancien presbytère ou dans une ancienne abbaye, m'ont permis de loger confortablement à très petit prix. Puis en Charente Maritime, après avoir rejoint la voie de Tours pour les deux dernières étapes, deux gîtes collectifs privés très bien tenus et une hôtesse incomparable de gentillesse et de disponibilité. Bien sûr il a fallu compléter trois fois avec des chambres d'hôtes plus coûteuses dans les Deux Sèvres où les familles d'accueil sont peu nombreuses.

Partir le long de la Mayenne sur le chemin de halage jusqu'à Angers permet aussi de démarrer en douceur, sans chercher son chemin, et de se concentrer sur le « réglage » de son pas et de son sac à dos. De plus, ce chemin de halage est bien ombragé et les jours de forte chaleur, c'est très appréciable.... Le balisage en Maine et Loire et dans les Deux Sèvres est globalement très correct mais n'est pas aussi parfait que les bornes jacquaires charentaises installées à chaque changement de direction . Quel luxe de pouvoir s'orienter sans se poser de question et sans chercher les croix indiquant les mauvaises directions pour être sûre de ne pas se tromper.

Enfin une grande émotion attend le pèlerin qui emprunte la voie des Plantagenêts : la découverte de l'église St Pierre et des restes du monastère de Parthenay le Vieux (photo ci-contre) où vécut Aimery Picaud, premier moine chroniqueur des pèlerinages vers St Jacques de Compostelle. Pèlerin lui-même, il décrit au XII^{ème} siècle les quatre grandes voies de pèlerinage que nous connaissons toujours aujourd'hui pour inciter les autres moines et clercs à se mettre en chemin. Je ne doute pas que les Landes de Gascogne et les Basques tant décriés dans ses écrits que je vais découvrir bientôt dans la deuxième partie de mon chemin de Saintes à Hendaye ont bien changé depuis...

Patricia Guillet

